LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 2 Juin 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-72. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42e ANNÉE — 5 cent. — N° 14.727

UN TÉMOIGNAGE

Nous avons fait ressortir à maintes reprises le haut prestige de l'idée française au dehors et nous avons montré que cette influence heureuse s'exerçait non seulement sur les démocraties anciennes ou nouvelles du vieux monde, mais jusque sur les jeunes démocraties américaines. La chose est indéniable pour la grande République des Etats-Unis qui, en venant à nous, s'est empressée de rendre de si éclatants hommages à l'idéal démocratique symbolisé par le drapeau de la France. Mais la constatation n'est pas vraie seulement pour l'Amérique du Nord : l'intervention du Brésil prouve que les démocraties de l'Amérique du Sud cèdent de plus en plus à une inspiration de même nature.

Le Brésil est le seul pays du monde où le Parlement, aux débuts de la guerre, ait osé élever une protestation contre la violation de la neutralité belge par l'Allemagne. Depuis le geste courageux d'alors jusqu'aux décisives décisions par quoi la nation brésilienne se dresse de plus en plus nettement contre les Boches, le Brésil n'a pas cessé de proclamer, selon le mot du sénateur Ruy Barbosa, que « la conscience ne peut rester entre le crime et la loi » : il n'a jamais accepté de trahir le Droit et c'est pour la victoire du Droit qu'il s'apprête en ce moment à agir. Or, si la solidarité politique et économique qui lie Rio-de-Janeiro à Washington est l'une des raisons de cette noble attitude, on peut affirmer que l'admiration du Brésil pour l'idéal démocratique français en est une autre, et qu'elle a son importance.

Voici en effet ce que Eugenio Garzon écrit dans le Figaro, *qui n'est pas, que nous sachions, un journal suspect de sympathies outrées à l'égard des idées de la Révolution française : « En prenant son poste de combat, le Brésil a obéi à sa vieille et indéfectible amitié pour la France, née dans son cœur à la chaleur des idées de 89 qui exercèrent une si grande influence sur son organisation civile et sur son organisation politique. A cette époque, en effet, tandis que son esprit nouveau s'efforçait de résoudre les problèmes qui le préoccupaient, le Brésil s'imprégnait de plus en plus des idées philosophiques françaises. Il n'a cessé de s'en rapprocher depuis lors, si bien que, lorsque en des temps plus récents, il fonda la République, il symbolisa sa pensée dans l'adoption du 14 Juillet pour sa fête nationale. Son républicanisme avait grandi et il s'affirma dans son admiration pour la Révolution française. Et le prestige dont la France jouissait sur la terre brésilienne se révéla avec le véritable caractère d'une apothéose, lorsque le sénateur Ruy Barbosa le proclama, l'an dernier, à la face du monde, en une fameuse conférence donnée à la Faculté de Droit de Buenos-Ayres et qui eut en France un si grand retentissement. »*

Ce témoignage donné en un tel journal, et par l'un des hommes qui connaissent le mieux les choses et les gens de l'Amérique du Sud, se passe de tout commentaire : bornons-nous à l'enregistrer avec orgueil à la gloire de la France qui reste toujours pour nos amis du dehors, en dépit de ce qu'en pensent certains Français, la radieuse patrie de la Révolution.

CAMILLE FERDY.

L'Armée allemande réduite à la disette

Paris, 1er Juin.

Longtemps le gouvernement allemand avait épargné aux troupes du front autant que cela était en son pouvoir les privations imposées aux populations civiles. Mais depuis deux mois, il a fallu se résoudre à diminuer les rations militaires aux armées.

Actuellement, le soldat allemand ne reçoit plus qu'un pain au lieu d'un et demi pour trois jours (soit 1.200 grammes au lieu de 1.800), un morceau de saucisse de 6 centimètres environ, une petite quantité de produit de remplacement tenant lieu de graisse et devant suffire pour trois jours. Les légumes sont de plus en plus rares. Raves et carottes sont hachées en une julienne dont il est difficile de reconnaître la composition, un peu de riz de gruau ou de semoule s'y mêle parfois, mais de moins en moins souvent. Les pommes de terre ne paraissent pour ainsi dire plus, la viande moins encore, de temps à autre un morceau infime nage dans le bouillon. Les choux ont complètement disparu. Une cuillerée de marmelade complète cet ordinaire.

La situation que les habitants de nos régions reconquises nous représentaient tous il y a deux mois comme intenable pour les soldats allemands s'est donc aggravée encore. C'est actuellement sur le soldat que le gouvernement essaie de récupérer de la nourriture pour apaiser le peuple de l'intérieur qui travaillant de plus en plus, mangeant de moins en moins se plaint et menace chaque jour davantage.

PROPOS DE GUERRE

Dualisme

Du moment que cela a été dit à la tribune de la Chambre, il n'y a plus de raison pour ne pas l'écrire : il y a entre le gouvernement civil et l'autorité militaire un dualisme fâcheux. L'un reconnaît l'absolue nécessité, dans l'intérêt de la vie nationale, de prendre certaines catégories d'hommes actuellement aux armées pour les mettre à la mine ou au champ; l'autre s'y oppose, non point ouvertement, mais il y a des inerties qui équivalent à des refus.

Le 10 mai, un décret paraissait à l'*Officiel* ordonnant que les R. A. T. auxiliaires, exerçant la profession d'agriculteurs, fussent renvoyés *immédiatement* chez eux afin qu'ils puissent prendre part aux travaux de la terre. Nous ignorerions l'accueil fait à ce décret par les autorités chargées de l'appliquer si nous n'avions pas lu que le ministre de la Guerre vient de donner de nouvelles instructions *(sic)* pour que ce décret soit pris en considération, car s'il a été exécuté dans certaines formations, il ne l'a point été dans la plupart d'entre elles. Pendant ce temps, les pommes de terre ont besoin d'être binées, les fourrages semés pour la fin de l'été, les foins rentrés, la vigne soignée contre le mildiou, etc.

Les ministres prennent un ton presque suppliant pour obtenir ce que le gouvernement décide. Hier, M. Viollette disait à la Chambre : « Je m'efforce d'obtenir la mise en sursis des mineurs des classes 1906 à 1909... D'accord avec le ministre de la Guerre, des mesures ont été prises pour que les demandes de sursis ne prennent plus des semaines et des mois. *(resic).* »

Il est heureux que cette phrase ait été dite par un ministre; si elle l'eût été par un journaliste, elle eût peut-être échappé à la Censure, mais non au ridicule.

Toute la presse s'élève aujourd'hui contre le manque de synchronisme qui existe entre les autorités civiles et les autorités militaires. Des gens de poids s'évertuent à démontrer que nos difficultés économiques viennent surtout de cette situation. On pourrait se borner à rappeler que le mot gouvernement est défini : « action de diriger » par tous les dictionnaires.

ANDRÉ NÉGIS.

1.035e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1er Juin.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie, contre-battue par la nôtre, a bombardé assez violemment nos premières lignes dans la région au nord du Moulin de Laffaux, sur le plateau de Californie et dans le bois de Chevreux.

Divers coups de main, exécutés par les Allemands à l'ouest de Cerny et au sud de Loivre, ont échoué sous nos feux.

Une tentative d'attaque sur nos positions du Casque a également valu des pertes aux assaillants, sans leur donner aucun résultat.

L'ennemi a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers.

De notre côté nous avons enlevé un poste ennemi au sud de Chevreux et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la période du 17 au 31 mai, trente-deux avions allemands ont été complètement détruits sur notre front, au cours de combats aériens.

En outre, cinquante-sept autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés et se sont probablement écrasés sur le sol dans leurs lignes.

Le capitaine Guynemer a abattu, pour sa part, cinq avions, dont quatre dans la même journée, deux de ces appareils ont été descendus à une minute d'intervalle, pour la première fois peut-être dans cette guerre.

Ces cinq nouvelles victoires portent à quarante-trois le chiffre des avions allemands détruits, jusqu'à ce jour, par ce vaillant officier.

Dans la même période, le lieutenant Pinsard a mis hors de combat trois appareils ennemis et triomphé ainsi de son quinzième adversaire.

Voici les noms d'autres pilotes qui ont accru le chiffre de leurs exploits :

Adjudant Madon, douzième appareil; sous-lieutenant Tarascon, onzième ; adjudant Jaillier, dixième ; capitaine Matton, sixième ; maréchal des logis Souiller, cinquième.

LA GUERRE

Duel d'artillerie sur tout notre front

LA GRÈCE FAIT DES EXCUSES A L'ANGLETERRE

Paris, 1er Juin.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, pour examiner la situation politique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 1er Juin.

Sur le front occidental, les armées franco-britanniques se recueillent, ce qui veut dire qu'elles se préparent. C'est parce que l'ennemi prévoit de leur part une reprise de l'offensive qu'il multiplie ses efforts pour la contrecarrer ou la prévenir.

D'après les critiques militaires neutres, dont les informations ne font d'ailleurs que confirmer à cet égard celles que nous avons par nous-mêmes, l'ennemi a déjà très fortement engagé ses réserves au cours des dernières batailles. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit plus en état de résister. Mon sentiment est tout autre, mais cela veut dire qu'il est tout de même moins fort. Il peut espérer, il est vrai, qu'à la faveur des troubles provenant de la Révolution russe, qu'il exploite avec son génie diabolique, le désaccord éclatera entre alliés et que la Russie révolutionnaire, se détachant du bloc de ceux-ci, il serait possible à l'Allemagne de transporter sur le front occidental les soixante-quinze divisions qu'elle a encore sur le front oriental.

C'est un danger qu'il faut éviter absolument, sans retomber pourtant dans un danger pire. Je crois fermement qu'on y arrivera. Il ne manque plus qu'une chose à l'armée russe pour prendre une offensive irrésistible : la volonté.

Ces paroles sont de l'adjoint au ministre de la Guerre. Elles sont très graves. Il n'est pas possible que les représentants du socialisme international n'arrivent pas à donner aux révolutionnaires russes le sentiment de cette volonté nécessaire.

Le général Sarrail signale une violente canonnade sur presque tout le front de Macédoine.

Depuis longtemps on n'a pas parlé de la Grèce, mais il n'en faut pas conclure qu'on se désintéresse de Constantin.

L'offensive italienne, arrêtée momentanément sur le Carso reprend en Albanie, où nos alliés ont enlevé plusieurs villages.

MARIUS RICHARD.

Les Evénements de Grèce

L'attentat contre des officiers anglais

Athènes, 1er Juin.

De l'enquête ouverte, il résulte que l'auteur de l'attentat n'était qu'un individu pris de boisson.

M. Zaïmis et les ministres de la Guerre et de la Marine ont rendu visite à sir Elliot, ambassadeur de la Grande-Bretagne à Athènes et lui ont exprimé leurs regrets et leurs sympathies pour les blessés. Toute la presse déplore ce regrettable attentat. Le lieutenant Burns a été opéré hier et son état est satisfaisant.

Sur le front italien

Un archiduc autrichien blessé

Rome, 1er Juin.

L'archiduc Léopold, fils de l'archiduc Léopold Salvator, qui sert avec le grade de sous-lieutenant sur l'Isonzo, a été blessé au visage le 24 courant par les éclats d'un gros obus.

Les pertes autrichiennes sur le Carso

Rome, 1er Juin.

L'agence Stefani publie l'information suivante :

Le dénombrement des pertes subies par l'ennemi dans les combats qui ont eu lieu entre le 14 et le 28 mai, n'a pas encore pu être fait ; mais les données qu'on possède déjà permettent de se faire une idée approximative de l'usure de l'armée autrichienne sur l'Isonzo.

Le 19 mai, comme on le sait déjà, les quatre divisions autrichiennes, rangées entre Auzza et Frigido, les 57e, 58e, 62e et 10e, avaient déjà subi des pertes très graves qu'elles avaient essayé de réparer le mieux possible, en faisant venir des bataillons de marche de l'arrière, et au moyen d'unités tirées d'autres secteurs, ou même d'autres fronts.

Dans les luttes qui suivirent, cette usure a continué et s'est accentuée. Deux autres divisions, la 24e et la 43e, ont dû payer un tribut de sang très élevé. Rien que les tentatives désespérées pour reconquérir le massif de Vodice, ont coûté aux Autrichiens, en moyenne, un régiment par jour. Le 6e régiment de landsturm est à moitié détruit, particulièrement ses bataillons 2 et 3 ont été très éprouvés, et l'on peut dire qu'ils sont presque détruits. Le 1er bataillon du 37e schuetzen a été détruit à quelques dizaines d'hommes ; le 2e a perdu la moitié de son effectif, le quatrième a été terriblement fauché par le tir d'artillerie, avant même d'entrer en combat avec l'infanterie ; il a dû être retiré en deuxième ligne. Le même sort a été réservé au deuxième bataillon du 52e d'infanterie, formé par des magyars qui était sur la cote 363.

Les pertes autrichiennes ont été encore plus graves sur le Carso. Entre Castagnavizza et la mer, deux divisions, la 2e et la 16e, ont été entièrement détruites par notre choc et ont disparu de la ligne de combat. Les restes de leurs unités ont été envoyés à l'arrière pour se reformer. Les 10e et 41e divisions ont subi des pertes énormes, et la 28e a également été fort éprouvée.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

L'attitude du gouvernement

Paris, 1er Juin.

A la réunion du Conseil des ministres de ce matin, M. Ribot, président du Conseil, a fait part au Conseil des déclarations qu'il se propose de faire, cet après-midi, devant la Chambre, dès le début de la séance au sujet de l'interpellation que M. Le Bail-Maignan doit développer et sur l'attitude que « le gouvernement compte prendre à l'égard des délégués à la Conférence internationale de Stockholm ».

Les interpellations au Sénat

Paris, 1er Juin.

On nous communique le procès-verbal suivant :

Les bureaux de tous les groupes du Sénat affirmant que seul le gouvernement responsable a qualité pour traiter au dehors les questions qui intéressent l'existence et la dignité de la patrie, décident de l'interpeller sur l'attitude qu'il compte prendre relativement au projet de la Conférence de Stockholm. Cette motion a été votée à l'unanimité.

A la suite de cette décision une demande d'interpellation au gouvernement a été déposée par MM. Régismanset, président de la Gauche démocratique ; Boudenoot, président de l'Union républicaine ; Touron, président de la Gauche républicaine ; vice-amiral de la Jaille, président du groupe de la Droite. Cette demande d'interpellation est également signée par MM. Henri Chéron et Henry Bérenger.

Paris, 1er Juin.

La Gauche radicale et radicale-socialiste du Sénat, réunie pour examiner la question du voyage à Stockholm, a décidé d'attendre les déclarations que doit faire à la Chambre des députés le gouvernement responsable avant d'engager un débat immédiat et donne mandat à son bureau et à son Comité directeur de s'entendre avec les bureaux des autres groupes en vue d'une interpelation devant la Haute-Assemblée.

Aller à Stockholm, c'est empêcher la Russie de faire la paix séparée

Paris, 1er Juin.

M. Théo Bretin, député socialiste minoritaire, dans une interview a fait les déclarations suivantes sur la participation des socialistes français à la conférence de Stockholm :

Les faits nouveaux qui ont provoqué l'unanimité de vote des délégués du parti au Conseil National sont les suivants : C'est parce que nous sommes convoqués par la Révolution russe. Il n'y aura à Stockholm que des conversations séparées. Branting, président du bureau international, interrogera successivement toutes les sections internationales. Il les obligera à répondre sans ambages à un questionnaire précis et connu. La situation n'est donc plus la même. Ne pas aller à Stockholm, ce serait jeter la Russie dans les bras de l'Allemagne. Ce serait permettre aux Allemands de se retourner vers les Russes et de leur dire : Voyez ! la cause des Français n'est pas si pure, puisqu'ils n'osent la divulguer au grand jour !

En allant à Stockholm, au contraire, nous bannissons à tout jamais le danger d'une paix séparée. Nous maintenons la Russie en guerre et son armée en offensive. Qu'on cesse donc de prétendre que le voyage de Stockholm est la victoire des défaitistes. Mais non ! c'est la victoire de ceux qui veulent le triomphe d'une paix démocratique durable, non allemande.

Aller à Stockholm, c'est en revenir avec la paix assurée par la Révolution en Allemagne, ou bien en rapporter la guerre à outrance avec les révolutionnaires russes à la pointe d'avant-garde !

Le point de vue des socialistes français

Paris, 1er Juin.

Au sujet de la participation des socialistes français à la conférence de Stockholm, le *Petit Parisien* résume de la façon suivante le point de vue de la grande majorité des socialistes français.

Il ne s'agit pas pour l'heure d'une conférence où socialistes français et socialistes ennemis seraient face à face. Il s'agit seulement de consultations préliminaires où socialistes des divers pays belligérants exposeraient séparément devant des socialistes neutres les fins qu'ils poursuivent par la guerre en vue d'une conférence, il est vrai, mais d'une conférence à laquelle ne pourraient pas prendre part les délégués qui, au nom de leur parti national, n'auraient pas adhéré à la formule russe, ni annexion, ni contribution, droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Au sujet du point de vue russe, le *Petit Parisien* dit :

La question a changé d'aspect depuis que M. Marcel Cachin arrivé de Russie a exposé au Conseil National que la convocation n'émanait pas seulement des socialistes neutres mais aussi du gouvernement russe allié. Le gouvernement russe est composé mi-partie de révolutionnaires libéraux, mi-partie de socialistes représentant le Comité exécutif des ouvriers et soldats. Il a fait savoir de la façon la plus nette qu'il considérait comme une nécessité que les démocraties étalassent au grand jour les buts qu'elles poursuivent.

Il a donné l'assurance la plus formelle que la formule ni annexion ni contribution ne pouvait s'appliquer ni à l'Alsace-Lorraine arrachée malgré elle à la France, ni aux autres nationalités opprimées.

Le *Petit Parisien* ajoute :

Dans ces conditions, ce n'est plus, à proprement parler, la question de Stockholm qui a été posée devant les socialistes français, c'est celle de Pétrograde, c'est-à-dire de l'alliance avec le gouvernement russe.

Dans la réunion que la Commission administrative permanente a tenue hier soir, ce n'est plus des délégués à Stockholm qu'elle a eu à désigner, mais les délégués chargés, après avoir fait connaître aux socialistes suédois les vues de leurs mandants français, d'aller non plus officieusement mais officiellement conférer avec les socialistes russes à Pétrograde même, à la suite de quoi ils verraient, d'accord avec eux, s'ils peuvent ou non de nouveau s'arrêter à Stockholm et collaborer à une réunion internationale.

Le gouvernement n'aura donc à délivrer à personne des passeports pour Stockholm mais des passeports pour Pétrograde.

Telle est la situation, conclut le *Petit Parisien*, que nous avons essayé de rendre avec autant d'objectivité que possible. La seule considération que l'on puisse avoir c'est celle de la fin victorieuse de la guerre; que pour cette fin victorieuse, il est essentiel que le faisceau des alliances ne soit ni rompu ni menacé de l'être et qu'il n'est pas de concessions de sacrifices trop grands compatibles avec l'honneur s'ils ont pour résultat de démontrer à la jeune démocratie russe encline peut-être parfois à de généreuses illusions que son plus redoutable ennemi est l'impérialisme allemand, comme il est celui des démocraties alliées et qu'il faut l'abattre.

Les passeports aux délégués anglais

Paris, 1er Juin.

Au sujet de la délivrance des passeports accordés par le gouvernement anglais aux délégués du parti travailliste, un de nos confrères dit :

M. Lloyd George, en prenant cette décision soigneusement motivée, n'engage nullement la responsabilité de son gouvernement dans l'envoi de socialistes de son pays à une conférence internationale, à laquelle devraient participer des socialistes ennemis. Si les socialistes anglais transforment l'escale obligatoire à Stockholm en but essentiel de leur voyage, ce sera sous leur propre responsabilité, sans aucun mandat. Ils feront en quelque sorte l'école buissonnière, mais aucun d'eux ne quittera l'Angleterre avec un passeport à destination de Stockholm, en vue de participer à un échange de vues avec les ennemis du roi.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Le Congrès de Stockholm devant la Chambre

RÉUNION EN COMITÉ SECRET

Paris, 1er Juin.

Bien avant l'ouverture de la séance, les tribunes et les galeries publiques sont bondées. On remarque au premier rang de la tribune diplomatique MM. Iswolsky, ambassadeur de Russie ; Vestnich, ministre de Serbie, et un grand nombre d'attachés d'ambassade. Les députés garnissent rapidement tous les gradins de la vaste enceinte. Plus de 400 députés sont présents à l'ouverture de la séance, c'est-à-dire étant donné le nombre des sièges vacants et des députés aux armées ou en congé, la presque totalité de l'assemblée. Le groupe socialiste, notamment, est au grand complet.

La séance est ouverte à 3 heures 10. Le silence s'établit aussitôt sur tous les bancs.

M. Deschanel annonce le dépôt d'une interpellation de M. Ch. Benoist sur les moyens que le gouvernement compte prendre pour exercer ses prérogatives en matière de politique extérieure. Cette interpellation est retirée par son auteur parce qu'elle ne peut être jointe à celles inscrites à l'ordre du jour.

M. Ch. Benoist. — J'espère que le gouvernement affirmera qu'il est le seul qui existe et mon interpellation sera inutile.

La Conférence de Stockholm

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation Lebail-Maignan au sujet de l'envoi de délégués socialistes à Stockholm.

Déclaration de M. Ribot

M. Ribot demande la parole.

Au milieu d'un silence impressionnant, le président du Conseil fait une déclaration qui, à maintes reprises, soulève des applaudissements frénétiques sur tous les bancs de la Chambre, à l'exception de l'Extrême-Gauche).

M. Ribot, sans consulter aucun document et d'une voix toujours éloquente, mais que l'émotion fait sombre parfois, rappelle d'abord que depuis quelque temps il est question d'un projet de conférence internationale où se réuniraient des socialistes de tous les pays y compris des Allemands et des Autrichiens. Ce projet n'est pas né en France. Il a déjà eu pour résultat de troubler l'opinion, de diviser le parti socialiste lui-même.

Quand Vandervelde lui-même, fils de la Belgique mutilée, s'est prononcé contre cette conférence, on a le devoir de réfléchir. Le premier inconvénient d'une telle conférence est de laisser supposer qu'un parti pourrait avoir la prétention de se substituer au gouvernement. (Applaudissements sur de nombreux bancs).

La paix de demain ne peut être l'œuvre d'un parti quelconque. (Longs applaudissements). Si les socialistes se réunissaient pour examiner les buts de guerre, demain les catholiques auraient les mêmes droits. La paix de demain ne peut être la paix d'aucun parti ni du parti socialiste ni du parti catholique.

M. Grousseau. — Le rapprochement est injustifié.

M. Claussat et quelques socialistes décochent quelques traits à l'adresse des députés de Droite.

M. Deschanel exhorte l'assemblée au calme et au sang-froid.

M. Ribot. — Je ne doute pas de l'attitude des catholiques, vous n'avez qu'à lire l'admirable lettre du cardinal Mercier. (Vifs applaudissements à Droite et sur divers bancs).

M. Ribot reprend son discours. La paix, affirme-t-il, dans un geste énergique, ne peut être qu'une paix française. Elle devra résumer les aspirations du pays tout entier. Qui peut représenter le pays ? C'est le gouvernement qui collabore avec les Chambres, qui leur demandera quand le moment sera venu de l'aider de leurs conseils par l'intermédiaire de leurs Commissions auxquelles il communiquera tout. (Vifs applaudissements). C'est ainsi que nous devrons agir. Je suis sûr que c'est l'opinion du pays tout entier. Peut-on converser à cette heure avec ceux qui sont nos ennemis, avec ceux qui n'ont pas eu un mot pour désavouer les crimes. (Longs applaudissements). Leur silence criminel... (Une nouvelle manifestation d'approbations enthousiastes couvre de tumulte la fin de cette phrase).

M. Ribot. — Alors qu'une partie du territoire est encore occupée par l'ennemi, peut-on converser avec celui-ci ? Cela est tellement ressenti de ce côté. (M. Ribot désigne les socialistes qui interrompent).

M. Ribot. — Le gouvernement qui a conscience de ses responsabilités sait que si un pareil projet se réalisait, il créerait un trouble dans l'opinion publique.

A cette heure le pays a besoin de rassembler toutes ses énergies ; dans la période finale de la guerre, si on faisait croire au pays que la paix prochaine peut sortir de pareilles réunions, quels seraient Messieurs les résultats.

Non Messieurs, la paix ne peut sortir que de la victoire.

Les députés se lèvent et font une ovation au président du Conseil.

Le président du Conseil poursuit :

Que penserait-on de l'autre côté de l'Océan dans cette république des Etats-Unis où l'on se prépare à nous apporter une aide si précieuse. (Applaudissements). Non Messieurs, le gouvernement ne peut laisser se créer un tel précédent. Il ne faut pas prendre la responsabilité, d'autoriser, de faciliter le voyage à Stockholm. Il ne peut y avoir aucun doute sur le patriotisme de nos collègues. (M. Ribot désigne les socialistes. Applaudissements à Gauche et sur divers bancs). Le gouvernement apprécie comme il convient le précieux concours que ce parti n'a cessé d'apporter au gouvernement soit à la Chambre, soit au dehors. (Applaudissements).

Le président du Conseil rend également hommage aux sentiments qui animent nos alliés russes qui comprendront certainement les raisons qui ne permettent pas à l'heure actuelle certaines conversations. Le gouvernement français a déjà eu l'occasion d'exprimer sa sympathie, son admiration pour les hommes courageux qui ont pris en mains le gouvernement russe, le gouvernement français n'a rien négligé pour apporter une aide efficace au gouvernement russe auprès duquel il a délégué un ministre français. (Applaudissements).

Nous continuerons à avoir les rapports les plus étroits avec le gouvernement russe. (Applaudissements). Nous avons déjà envoyé à Pétrograde trois de vos membres dont deux sont revenus. Nous donnerons encore des passeports pour aller à Pétrograde, lorsque la Conférence de Stockholm aura été écartée. (Vives protestations et exclamations ironiques à l'Extrême-Gauche).

M. Lemoir veut controverser avec l'Extrême-Gauche, mais M. Deschanel exige que la parole soit maintenue au président du Conseil.

M. Ribot. — Je disais que le gouvernement donnerait des passeports pour Pétrograde lorsque en passant à Stockholm les Français ne risqueraient pas de se rencontrer malgré eux avec les agents de l'ennemi. (Applaudissements). Nous ne pouvons laisser troubler l'opinion par ces bruits prématurés de paix. Nous savons d'où ils viennent. Une campagne est commencée avec une audace impudente.

Ne dit-on pas qu'il existe une convention secrète avec la Russie offensive et non défensive, que le président de la République lui-même aurait passée. Messieurs, cela est une infamie. (Applaudissements).

Et, pour que personne ne puisse se tromper, j'ai l'intention, avec l'agrément du gouvernement russe, de publier, non pas seulement les conventions qui ont été faites, mais tous les documents sans exception.

M. Ribot montre que cette abominable campagne cherche à exploiter des grèves cependant moins nombreuses qu'en Angleterre, par exemple, et qui ne sont dues qu'aux difficultés de la vie. Nous nous appliquons à résoudre ces difficultés, mais dans ces grèves il y a des hommes qui se cachent. (Vifs applaudissements). Nous veillerons à ce que les étrangers en France ne puissent troubler la tranquillité publique (Applaudissements).

D'autre part, un projet de loi permettra d'éloigner les indésirables, les repris de justice. Le gouvernement est convaincu que l'opinion publique ne se laissera pas troubler. Le gouvernement, la Chambre et le pays ne failliront pas à leur devoir. (Longs applaudissements sur tous les bancs, sauf une partie de l'Extrême-Gauche).

Cris au Centre et à Gauche : Affichage.

M. Ribot, acclamé par la très grande majorité de la Chambre, regagne sa place; mais l'Extrême-Gauche manifeste une vive indignation au sujet de la demande d'affichage.

M. Ribot, d'un geste, calme l'émotion.

En patriotes, en honnêtes gens que nous sommes, dit-il, ce n'est pas le jour où nous sommes divisés que nous voterions l'affichage d'un discours. (Vifs applaudissements.)

M. Cachin demande la parole au nom du groupe socialiste unifié.

— Vous n'êtes pas inscrit, lui objecte **M. Deschanel.**

M. Raffin-Dugens lui cède son tour de parole.

M. Cachin monte à la tribune.

Discours de M. Cachin

M. Cachin. — Moutet et moi, qui venons de passer trente jours en Russie au milieu des événements les plus formidables, nous nous sommes promis, pour ne pas soulever les passions déjà trop vives, de n'apporter que des faits. Nous crai-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 2 Juin

— 156 —

La Petite Magg

— Et ce signal ?

— Dès que j'aurai reçu mes arrhes, j'irai le donner à Casse-Cœur et aussi à Bouffe-la-Balle, qui joue un rôle également important dans l'affaire.

« Et à partir de demain, vous pourrez prendre livraison de l'enfant au jour et à l'heure qui vous conviendront.

— Où cela ?

— Chez moi.

— Mais pourquoi ne la conduiriez-vous pas aux Futaies ?

— Non ! mais... des fois !... s'esclaffa Victor. Vous n'y pensez pas ?... Après tout ce qui s'est passé là-bas, vous voudriez y renvoyer la môme ?... Mais, mon pauvre monsieur, si nous étions assez gourdes pour faire une gaffe pareille, ses amis auraient vite fait de la retrouver...

« Et puis, ce patelin-là, il nous a porté malheur... et, pour ma part, je me suis bien juré de ne plus jamais y remettre les pieds

— Alors, il faut donc que je me préoccupe d'une autre retraite ?

— Ça va de soi... Il n'en manque pas, des cambuses à louer.

— Certes ! mais le temps d'en chercher une, il peut se passer un jour, deux jours...

Victor eut un petit rire narquois.

— Vous voyez ça ? Eh ben, je vais vous apprendre quelque chose qui vous épatera plutôt. La jeune fille en question... c'est ma frangine.

— Votre...

— Oui... ma sœur, quoi ! alors vous comprenez, vis-à-vis d'elle, je vas faire celui qui la protège, qui la défend... et ce sera même une bonne chose qu'elle reste quelque temps chez moi, car plus elle y restera, moins elle se méfiera de ce qui l'attend et vous la cueillerez comme le fruit à l'arbre.

— Votre sœur... murmura Chalène, que cette révélation semblait avoir rendu tout rêveur.

— Eh ben, oui... oh ! je savais bien que ça vous épaterait... Mais ne vous bilez pas ! La petite fille une fois casée chez vous, je ne serai pas un beau-frère embarrassant... Vous n'entendrez plus jamais parler de moi... Allons !... pour en finir... sommes-nous d'accord ?

Sans hésiter, Chalène répondit :

— Oui... donnez-moi votre adresse, je vous enverrai un mot vous indiquant mon jour et mon heure.

— Je vous préviens qu'il faudra vous habiller autrement que ça, fit Victor en désignant d'un geste dédaigneux le frac élégant que recouvrait le pardessus du jeune fêtard.

« C'est pas tout à fait un palais chez moi... et les gens qui viennent dans ma maison ont plutôt l'air purée.

— Bien... mais avez-vous songé au moyen d'éviter toute résistance de la part de Madeleine ?

L'Esbrouffeur haussa les épaules.

— Parbleu ! répliqua-t-il... Est-ce que vous croyez que le chloroforme c'est fait seulement pour les chiens ?

« Tenez... savez-vous ce qui serait un truc épatant pour l'emmener sans grabuge ?...

« Ça serait de venir chez moi avec une voiture d'ambulance où qu'on déposerait l'enfant tout endormie... Les gens de la maison croiraient qu'il s'agit d'une malade qu'on emporte à l'hôpital... et le tour serait joué.

— Votre idée est excellente en effet... et je l'adopte.

— Alors, conclut Victor... maintenant il n'y a plus qu'à abouler les arrhes.

Chalène porta la main à la poche intérieure de son vêtement.

Mais il n'achevait pas son geste et reprenait :

— C'est égal, je voudrais tout de même bien savoir...

— Comment on va s'y prendre, Casse-Cœur, Bouffe-la-Balle et moi ? acheva Victor... Allons, je suis bon zigue... Je vas vous le dire.

Alors le fils Maupré se mit à développer devant son interlocuteur les grandes lignes d'un plan qui devait être bien savamment combiné, car il inspirait finalement à François Chalène cette phrase :

— Mes compliments ! Vous êtes décidément des gens d'action.

Bientôt, après avoir remis à l'Esbrouffeur l'acompte que celui-ci réclamait et soigneusement noté le nom et l'adresse du jeune bandit, le banquier se séparait de lui et reprenait le chemin de son domicile, le cœur tressaillant d'une joie féroce à la pensée que bientôt Madeleine allait enfin tomber entre ses bras...

... ...

Trois heures du matin viennent de sonner.

La rue Saint-Didier est plongée dans le plus profond silence.

C'est à peine si l'on entend au loin la trompe d'une automobile attardée sur l'avenue de Malakoff.

En outre, l'aristocratique voie serait parfaitement déserte, si ce n'était la présence, à l'angle de la rue Mesnil, d'un fiacre dont le cocher semble somnoler sur son siège.

Mais quiconque passerait auprès de cette voiture constaterait que l'automédon, loin de dormir, jette attentivement les yeux devant lui, du côté où s'élève la maison de santé du docteur Noguet.

Dans celle-ci tout est calme et tout repose.

A travers les persiennes des trois pavillons intérieurs filtre discrètement la lueur des veilleuses éclairant les chambres des pensionnaires.

Soudain, du rez-de-chaussée, du service où se trouve Mme Dermont, une fenêtre ouverte laisse échapper quelques flocons de fumée grise.

Et tout à coup une grande flamme jaillit, éclairant la nuit de longs reflets fauves et s'élevant vers le ciel en léchant les murs du pavillon.

Un cri poussé par quelque veilleur de nuit, éclate alors, sinistre, terrifiant :

— Au feu ! au feu !

Et deux secondes ne se sont pas écoulées que c'est dans tout l'établissement un bruit de galopade folle, entremêlé de clameurs d'épouvante.

De la rue, le cocher a entendu tout ce bruit.

Alors un petit rire satisfait s'échappe de ses lèvres, et ayant doucement agité les rênes de son cheval, il le fait avancer jusqu'à une porte basse donnant sur le jardin de la maison de santé...

Au moment où le veilleur poussait son cri d'alarme, Madeleine était profondément endormie.

Sauter à bas de son lit, passer vivement une blouse par-dessus ses vêtements de nuit et s'élancer dans l'escalier, fut pour elle l'affaire d'une seconde.

Tout de suite elle avait pensé à Mme Dermont, et avant de se préoccuper de son propre salut, elle voulait essayer de faire sortir la malheureuse femme de sa chambre.

Dans le couloir du premier étage, des cris terribles retentissaient, poussés par les folles qui, surprises dans leur premier sommeil, couraient à demi-nues de tous côtés, les unes hébétées et stupides, les autres dans un état de surexcitation effrayant.

— Des infirmières des garçons de salle s'empressaient autour des pauvres démentes, cherchant à les entraîner vers l'escalier, et obligés parfois de se mettre à deux ou trois pour maîtriser quelque forcenée.

Le cœur atrocement serré par toutes ces horreurs, Madeleine redoubla de vitesse pour arriver sans retard à la chambre de sa malade, qui se trouvait tout au fond du couloir, juste au-dessus du foyer de l'incendie.

Mais comme elle atteignait presque le but de sa course, un jeune homme se dressait soudain devant elle.

Madeleine reconnut en lui un garçon de salle, entré quelques jours auparavant au service de la maison de santé.

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

gnons que le pays, que le Parlement lui-même ne soient pas renseignés, nous avons poursuivi notre œuvre en bons Français. (Applaudissements nombreux.) Mais il y a certaines impressions que nous avons rapportées qu'il ne serait pas possible de confier actuellement à l'ensemble du pays. Nous le renseignerons plus tard complètement.

Par déférence pour le Parlement lui-même, nous vous demandons de bien vouloir nous aider en nous permettant de nous expliquer à ce sujet en Comité secret. Nous prendrons ensuite nos résolutions publiquement. (Applaudissements.)

Séance secrète

M. Deschanel consulte la Chambre sur la proposition de Comité secret.

Toute la Chambre, sauf une partie de la Droite, décide, à mains levées, la réunion secrète.

Les tribunes publiques sont évacuées.

La séance est suspendue à 3 heures 50. Un quart d'heure après, les sonneries annoncent la reprise de la séance en Comité secret.

La séance secrète est suspendue à 5 heures 30 ; elle reprend à 5 heures 50.

A 7 heures 10, le Comité secret est suspendu. Il reprendra demain à 2 heures.

SÉNAT

Paris, 1er Juin.

La séance est ouverte à 3 heures 30. **M. Antonin Dubost** préside.

M. Perchot développe son interpellation sur la politique économique du gouvernement et en particulier sur le ravitaillement général du pays.

M. Perchot reproche au gouvernement d'avoir eu une politique économique d'imprévoyance. Parlant ensuite de la main-d'œuvre nécessaire, il dit qu'il appartient au gouvernement de demander à nos alliés les ressources en hommes nécessaires pour maintenir à la fois les effectifs de nos armées et le contingent des ouvriers indispensables à l'activité industrielle. Il regrette qu'on n'ait pas fait plus largement appel à la main-d'œuvre coloniale et qu'on ait craint des conflits avec certaines institutions syndicales professionnelles qui s'effrayaient de cette concurrence.

M. Violiette justifie les deux jours sans viande et le système de répartition du charbon. Il termine en disant que la période qui vient sera délicate, mais que nous la franchirons à la condition qu'il n'y ait dans le pays ni panique ni négation du péril.

La date de la discussion de l'interpellation sur la Conférence de Stockholm sera fixée lorsque le président du Conseil sera présent.

La séance est levée à 7 heures.

L'Amérique contre l'Allemagne

Les buts de guerre américains

Washington, 1er Juin.

Le président Wilson a envoyé à la Russie une note expliquant les buts de guerre américains et définissant la formule « ni annexions, ni indemnités » proposée par le Conseil des délégués des ouvriers et soldats. Cette note ne sera pas publiée à Washington avant que M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis à Pétrograde, ait pu la présenter au gouvernement russe.

Une flotte de contre-sous-marins

Paris, 1er Juin.

Le *Philadelphia Record* du 29 avril a publié l'information que voici : « Une flotte monstre de contre-sous-marins est actuellement en construction et, d'ici 60 jours, cinq cents petits bateaux armés, plus rapides que n'importe quel sous-marin, patrouilleront la côte de l'Atlantique. Le gouvernement en a commandé 299 de 110 pieds de long et actionnés par trois moteurs de 220 HP et plus de 200 autres ont été fournis par le patriotisme des particuliers.

Dirigeables non rigides pour la chasse aux sous-marins

New-York, 1er Juin.

Le ministère de la Marine se montre très satisfait des résultats qu'ont donné les essais du nouveau dirigeable non rigide dont la vitesse atteint soixante kilomètres à l'heure et posséderait, affirme-t-on, des qualités de premier ordre, particulièrement pour la chasse des sous-marins. Seize dirigeables de ce nouveau type seront livrés avant trois mois.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 1er Juin.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front Ouest et sur le front roumain, fusillades.

Sur le front du Caucase, les tentatives des Turcs, forts d'environ deux compagnies, pour prendre l'offensive au nord-ouest de Kalkit, ont été repoussées par notre feu.

Au nord de Bitlis, une bande de Kurdes armés a tenté de nous enlever du bétail, mais elle a été dispersée.

Les Turcs, qui tentaient de s'approcher de nos éléments au sud du Van, furent rejetés.

Sur la Diala, chaleurs tropicales accompagnées de vents chauds.

Les Kurdes ont continué à attaquer nos tranchées au nord-est de Kermancha. Environ un millier de cavaliers kurdes ont attaqué nos troupes. Le combat continue.

Dans la direction de Baranovitchi, un de nos appareils est tombé en flammes (fin illisible).

AVIATION. — Nos avions ont lancé, chacun, quatre bombes sur les voies d'évitement près du bourg de Sola, sur la voie ferrée de Libau-Romny, sur la gare de Volgyany et sur la voie ferrée de Bologiche-Sedletz, où nous avons constaté des explosions réussies.

La Vie chère et les Grèves

A PARIS

Paris, 1er Juin.

Bien que quelques usines soient encore fermées à Boulogne, tout est calme. Les grévistes femmes sont toutes à Paris où elles tiennent leurs réunions. L'usine Renault fonctionne comme d'habitude.

Paris, 1er Juin.

Ce matin, un calme presque complet régnait aux abords de la Bourse du Travail. Parmi les corporations en grève, seule, en effet, celle des Compagnies de chemin de fer a tenu des réunions.

LES CONSÉQUENCES DE LA VIE CHÈRE

Les Midinettes de Marseille se mettent en grève

Il était aisé de prévoir que le mouvement gréviste de Paris aurait sa répercussion dans les grands centres de province où les difficultés économiques ne sont pas moindres que dans la capitale. Les couturières marseillaises ont donc emboîté le pas à leurs camarades de la rue de la Paix.

Au nombre d'un millier environ, nos gentilles « cousettes », bien résolues à obtenir l'augmentation de salaire qui leur est nécessaire pour « joindre les deux bouts » ont laissé, hier, aiguille et ciseau et sont allées porter à la préfecture leurs revendications.

M. Schrameck, préfet, a reçu à 6 heures, leur délégation qui lui a exposé que les couturières réclamaient, outre les avantages de la semaine anglaise qui sera demain, sans doute, une mesure légale, la même augmentation de salaire que les couturières parisiennes, c'est-à-dire un franc par jour. Elles ont fait appel à la bienveillance du représentant du gouvernement pour qu'il veuille bien intervenir en leur faveur auprès des patrons, promettant de faire tous leurs efforts pour que le mouvement demeure sur le seul terrain corporatif et éviter tout ce qui pourrait troubler l'ordre public.

Le préfet a pris acte de ces excellentes dispositions. Il a néanmoins tenu à mettre en garde les grévistes contre le danger de manifestations qui, fâcheuses en tout temps, seraient en ce moment particulièrement regrettables et dangereuses. Quelque ménagement que la police puisse mettre à assurer l'ordre, des éléments étrangers au mouvement corporatif peuvent, en effet, se mêler à leurs groupes et leurs agissements, amener des complications qu'il importe d'éviter. Le préfet a déclaré, d'autre part, qu'il allait examiner les questions que les couturières lui ont soumises et qu'il pressentirait les patrons à ce sujet.

A la sortie de la Préfecture, les grévistes se reformant en cortège, se sont rendues en bon ordre aux bureaux du *Petit Provençal*. Elles nous ont exposé l'objet de leurs revendications légitimées par le renchérissement croissant de la vie ; elles nous ont renouvelé leur désir de ne provoquer aucun désordre et d'attendre dans le calme que satisfaction leur soit donnée.

Nos « cousettes » marseillaises nous ont promis de s'abstenir des inutiles cortèges dans les rues qui faillirent compromettre la cause de leurs sœurs parisiennes. C'est donc chez elles qu'elles passeront la journée de chômage d'aujourd'hui, et elles reprendront le travail lundi matin si d'ici là les patrons, reconnaissant le bien-fondé de leurs prétentions, leur accordent ce qu'elles réclament avec calme, mais non sans énergie.

Ajoutons que cette première journée de grève s'est passée sans incident.

Le Mouvement ouvrier

Convocations de corporations

Nous avons reçu les communications suivantes :

Syndicat des ouvrières d'industrie du vêtement. — Grande réunion demain après-midi, à 3 h. 30, salle Pelloutier, Bourse du Travail, de toutes les ouvrières tailleuses, lingères, modistes, brodeuses, corsetières, ouvrières pour tailleur, confection, civils et militaires, en un mot toutes les ouvrières travaillant à l'atelier et à domicile. Communication urgente.

Syndicat des Métaux. — Les ouvriers et ouvrières travaillant dans les usines ou à bord pour l'artillerie et la Marine sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu ce soir, à 9 h., Hôtel de la Mutualité, rue François-Moisson. Ordre du jour : Décision à prendre sur la réponse ministérielle relative au bordereau des salaires. A 5 h., réunion du Conseil. — Le secrétaire, *Casimir Nolin.*

Section de la fonderie. — Les ouvriers et ouvrières travaillant dans les fonderies pour l'artillerie et la Marine sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu ce soir à 9 h., Hôtel de la Mutualité, rue François-Moisson. Ordre du jour : Décision à prendre sur la réponse ministérielle relative au bordereau des salaires. — Le secrétaire, *Lombardi.*

Ouvriers Dockers. — Tous ceux qui souffrent de la cherté des vivres et qui se plaignent des difficultés occasionnées par les événements actuels, qui sont désireux d'y porter remède, sont convoqués ce soir, à 8 h., salle 19, à la Bourse du Travail, pour prendre les dispositions nécessaires et faire appel au patriotisme de MM. les entrepreneurs. — *Un groupe de dockers de la Compagnie Générale Transatlantique.*

APPELS ITALIENS

Nouvelles visites de revision

Le consul général d'Italie nous fait connaître :

1° Sont appelés à passer leur conseil les jeunes italiens nés en Italie et à l'étranger dans l'année 1899, ainsi que les ajournés des classes 1895, 1896, 1897, 1898 ;

2° Sont appelés à une nouvelle visite de revision tous les réformés pour insuffisance de taille à partir de la classe 1889 à la classe 1898.

Les visites ont lieu au consulat, tous les jours non fériés, de 9 heures du matin à midi, à partir de ce jour, jusqu'au 1er août.

Ceux qui n'habitent pas Marseille, peuvent demander par lettre au consulat de leur fixer la date et l'heure de leur visite, en indiquant la date de naissance, la date de la réforme, l'état actuel de santé.

Notules Marseillaises

Les Expulsions de Locataires

D'après le moratorium et aussi grâce à l'excellent esprit qui anime nos Tribunaux, les propriétaires n'obtiennent généralement pas l'expulsion de leurs locataires, surtout quand ces derniers sont débiteurs de loyers de peu d'importance.

Pourtant, il y en a, paraît-il, d'assez habiles parmi ces propriétaires, pour faire expulser de pauvres gens, avec l'aide, sans doute, de complicités qui feraient mieux de rester tranquilles.

C'est ainsi que, parmi les expulsions que l'on nous signale, nous avons retenu celle dont a été victime, dans un quartier populeux, une pauvre veuve de 65 ans, laquelle n'avait pour seuls soutiens que deux fils qui combattent, à cette heure, sur le front italien pour la cause commune des Alliés.

Il nous semble qu'il y a, dans la situation de cette pauvre femme, de quoi apitoyer le propriétaire le plus endurci. De semblables faits sont très rares et la grande majorité des propriétaires ne cherche pas à tracasser les petits locataires.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 1er Juin.

Communiqué de l'armée d'Orient, 31 mai :

Raid anglais dans la région de Karactoli.

Combats d'avant-postes vers Ljumnica.

Grande activité de l'aviation de part et d'autre.

Les avions ennemis ont jeté des bombes sur Florina et Bukovo.

Les avions britanniques ont bombardé avec succès un camp ennemi à Bogdanci.

La France offre quatre Avions à l'Armée russe

Paris, 1er Juin.

Le *Journal officiel* publie un décret portant qu'il est fait don à l'armée russe de quatre avions offerts à cette armée à titre gracieux.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le Sous-Marin « Circé » torpille un Sous-Marin ennemi

Rome, 1er Juin.

Le sous-marin « Circé » a torpillé et coulé, le 26 mai, devant Cattaro, un grand sous-marin ennemi qui sortait du port escorté par un torpilleur.

Bien qu'attaqué par des avions ennemis, le sous-marin français est rentré indemne à sa base.

Un vapeur français échappe à un sous-marin

Paris, 1er Juin.

Le 21 mai, dans l'Atlantique, un vapeur français venait d'être manqué par une torpille dont le sillage avait passé sous sa quille, quand apparut, à quelques mètres, le périscope du sous-marin.

Aussitôt le navire passa au-dessus du sous-marin en le frôlant et des coups de canon furent tirés dans la direction de l'ennemi, resté en plongée.

Les Opérations anglaises contre Gaza

La participation des navires français

Paris, 1er Juin.

Lors des opérations des forces britanniques contre Gaza, le garde-côtes cuirassé *Requin* et quelques torpilleurs français furent engagés durant les journées des 17, 18 et 19 avril.

Le *Requin* exécuta des tirs en rafales contre El-Mountar et la redoute d'El-Arich ; il fut canonné sans succès par les batteries ennemies et échappa à la torpille d'un sous-marin. Un des torpilleurs attaqué par un avion ne fut point atteint.

Le Raid aérien allemand sur la côte anglaise

Paris, 1er Juin.

On a acquis la preuve qu'un des appareils bi-moteurs ayant concouru au bombardement de la côte anglaise a été abattu le 25 mai, non loin d'Ostende par un quartier-maître, pilote à l'escadrille de chasse du centre d'aviation maritime de Dunkerque.

A L'« OFFICIEL »

Paris, 2 Juin, 1 h. 35.

Le *Journal Officiel* publie ce matin :

Un arrêté instituant pour le 5 juillet 1917 une session d'examen pour l'obtention des brevets de capitaine et de maître au cabotage dans les ports de Saint-Malo, Nantes et Marseille.

Communiqué officiel

Paris, 1er Juin.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord du moulin de Laffaux, une attaque allemande, déclanchée ce matin, après un vif bombardement, a pu prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée. Nos contre-attaques ont réussi, dans l'après-midi, à rejeter l'ennemi de la majeure partie des éléments qu'il avait occupés.

La lutte d'artillerie se poursuit assez violente dans toute cette région.

Plusieurs tentatives contre nos positions de la cote 304, repoussées par nos feux, ont valu des pertes sensibles à l'ennemi, sans aucun résultat pour lui.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION

Aujourd'hui, deux avions allemands ont été descendus par le tir de nos canons spéciaux et sont tombés dans leurs lignes.

Communiqués anglais

1er Juin, 13 heures 50.

Pendant la nuit, nos troupes ont légèrement progressé à l'ouest de Chérisy, vers Gouzeaucourt.

La nuit dernière, rencontres de patrouilles qui se sont terminées à notre avantage.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord-est de Loos et aux abords du bois de Ploegsteert.

1er Juin, 21 heures 30.

Pendant le mois de mai 1917, nous avons fait, tant au cours des opérations de la zone de bataille que dans les actions secondaires, qui ont eu lieu en d'autres points du front, trois mille quatre cent douze prisonniers, dont soixante-huit officiers. Un canon de campagne, quatre-vingts mitrailleuses, vingt et un mortiers de tranchées sont, en outre, tombés entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au nord-ouest de Boursies (route de Bapaume-Cambrai).

Un de nos détachements a pénétré dans les positions ennemies au sud d'Ypres et bombardé avec succès un certain nombre d'abris souterrains remplis de troupes.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée dans la région au sud-est d'Epehy, de part et d'autre de la Scarpe et dans le secteur d'Ypres.

Nos aviateurs ont exécuté, avec de bons résultats, dans la nuit du 30 au 31 mai, des expéditions de bombardement à longue portée contre les dépôts de munitions et gares ennemis. Hier, deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge

Le Havre, 1er Juin.

Légère activité des deux artilleries sur le front belge.

Le Bombardement de la Côte belge par les Avions anglais

Londres, 1er juin.

L'Amirauté communique la note suivante :

Plusieurs raids aériens ont été effectués dans la nuit du 31 mai par nos escadrilles de Dunkerque, sur Ostende, Zeebruge et Bruges. De nombreuses tonnes de projectiles ont été lancées avec de bons résultats.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Le Remplacement des R. A. T. par des Travailleurs américains

Paris, 1er Juin.

M. Gaston Treignier, député de la Creuse, qui avait récemment demandé au gouvernement, en vue de la reprise de la vie économique et agricole du pays, de relever sur notre front les R. A. T. du service armé et les pères de familles nombreuses par des contingents de travailleurs américains, a reçu du président du Conseil l'assurance que cette question est à l'étude, que M. André Tardieu, haut commissaire du gouvernement à Washington, en suit l'exécution et que M. Treignier sera tenu par le président du Conseil au courant des mesures qui seront arrêtées à cet égard.

LE PARTI RADICAL

Paris, 1er Juin.

Le groupe du Parti Radical et Radical-Socialiste a élu son bureau composé ainsi qu'il suit : Président, M. René Renoult ; vice-présidents, MM. J.-B. Morin et Renard ; secrétaire, M. Merlin ; secrétaire-adjoint, M. Gardey ; questeur, M. J. Durand.

On nous communique la note suivante :

« La Fédération de la Seine du Parti Radical et Radical-Socialiste tiendra dimanche, 3 juin, sa réunion mensuelle. Elle discutera la question du relèvement des tarifs des chemins de fer et s'occupera de la situation actuelle intérieure et extérieure ».

LA REVOLUTION EN RUSSIE

Le renvoi au front des déserteurs

Pétrograde, 1er Juin.

Le prince Lvoff, ministre de l'Intérieur, a prescrit à tous les commissaires du gouvernement des villes et des provinces de prendre d'urgence des mesures énergiques pour le renvoi des déserteurs à leurs régiments respectifs et d'adresser en même temps des appels à la population l'invitant à prêter son concours à l'exécution de cet ordre.

La Conférence de Stockholm

La délégation allemande

Stockholm, 1er Juin.

La délégation de la minorité socialiste allemande, qui était attendue à Stockholm avant la majorité, arrivera seulement le 9 juin, tandis que la délégation de la majorité annonce son arrivée pour le dimanche, 3 juin.

La délégation anglaise

Londres, 1er Juin.

Dans la soirée, la Commission exécutive du parti travailliste britannique a décidé d'envoyer une délégation à Pétrograde.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 1er Juin.

Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

L'activité de l'artillerie a été remarquable dans le secteur nord du Carso et sur la partie du front depuis Goritza jusqu'à Plava, dans la zone du Vodice.

Dans la nuit du 30 au 31 mai, l'adversaire ayant massé de nombreuses troupes, a lancé une violente attaque contre nos positions sur les hauteurs des cotes 592 et 652. L'assaut préparé par un feu intense d'artillerie et mené avec opiniâtreté a échoué complètement par suite de la résistance solide de nos troupes et du tir précis de nos batteries qui ont dispersé d'épaisses colonnes de renfort. L'ennemi a essuyé des pertes très lourdes et a laissé entre nos mains 83 prisonniers, dont 3 officiers.

De petites rencontres favorables pour nous, entre nos détachements avancés et des patrouilles ennemies en reconnaissance, ont eu lieu à la tête du Torrent de Dogna, dans la vallée de Posina.

La nuit dernière, des avions ennemis ont fait des raids sur Udine et Cervignano, lançant des bombes incendiaires. Le feu de nos batteries anti-aériennes les a obligés à se retirer. On signale des dégâts matériels très légers et un blessé dans la population civile.

Immédiatement après, nos aviateurs ont pris leur vol et ont bombardé les installations militaires de Barrola, au nord de Trieste, puis ils sont rentrés indemnes dans leur camp.

Les avions italiens bombardent Trieste

Rome, 1er Juin.

L'agence Stefani publie la note suivante :

La nuit passée, à la suite du raid effectué par des avions ennemis à l'arrière des lignes de l'armée, nos escadrilles d'hydravions de la Haute-Adriatique se sont élevées immédiatement pour effectuer, de 9 heures à 11 heures, un bombardement des chantiers du Lloyd et Opoïna.

Nos avions ont attaqué aussi une escadrille de contre-torpilleurs ennemis, qui se sont sauvés, se dirigeant à toute vitesse le long des côtes, vers Trieste. Tous nos appareils sont rentrés régulièrement à leurs bases.

L'Amérique contre l'Allemagne

La révocation de la neutralité du Brésil

Rio-de-Janeiro, 1er Juin.

Le Sénat a approuvé, par 47 voix conte 1, en première et en seconde lecture, le projet de loi adopté par la Chambre le 29 mai, autorisant la révocation de la neutralité du Brésil.

La Situation en Chine

La lutte contre le militarisme et le parlementarisme

Pékin, 1er Juin.

Le départ du précédent président au Conseil des ministres a créé une situation sérieuse. Les autorités de Pékin estiment que le mouvement en province est une lutte entre le militarisme et les institutions parlementaires, et qu'il vise au renvoi du président et à l'abolition du Parlement.

Les renseignements reçus indiquent que la situation est grave.

La Cherté de la Vie

Menace de grève générale en Norvège

Christiania, 1er Juin.

Le *Social Demokraten* publie une longue proclamation demandant qu'une grève générale soit déclarée dans toute la Norvège, à partir du 6 juin, pour protester contre la cherté de la vie.

La proclamation demande que le contrôle de l'Etat soit établi sur la production, l'importation et la distribution des denrées alimentaires. Elle demande aussi que soit assurée la défense de la neutralité.

Si le Storthing continue à refuser d'adopter des mesures efficaces, dit ce document, on recourra à des moyens extrêmes.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 17°1; à 1 heure de l'après-midi, 21° et à 7 heures du soir 18°6. Minimum 11°; maximum 23°4. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 765 m/m 8, 766 m/m 1 et 766 m/m 1. Un vent faible d'Est, de Sud-Est puis de Sud-Ouest a régné toute la journée.

Parmi les récentes promotions parues au *Journal Officiel*, nous relevons avec plaisir celle de M. Henri Arochas, docteur en médecine, au grade d'aide-major de 1re classe, actuellement en Orient et titulaire de la Croix de guerre. Nous sommes heureux de lui adresser nos félicitations.

Nous apprenons avec un vif sentiment de regret le décès à l'âge de 80 ans, de Mme veuve Morucci, mère de l'ancien adjoint au maire de Marseille.

Nous prions notre ami, M. Morucci et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Les obsèques de Mme Morucci auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi.

Halles du Peuple. — Continuation de la vente de pommes de terre à 2 fr. 30 les cinq kilos. Morues, savon, conserves, etc.

Les billets de la Chambre de Commerce. — La Chambre de Commerce nous prie de mettre le public en garde contre la mise en circulation de coupures de monnaie fausses. Pour l'éclairer à cet égard, elle a fait afficher dans le pas-perdu de la Bourse, côté rue Cannebière, les types de contrefaçon. Ils sont tous reconnaissables, mais une des imitations est à ce point grossière qu'il est impossible de s'y méprendre même à première vue.

Cours communaux et Comité de l'Apprentissage. Une sortie instructive et récréative aura lieu demain aux Pennes-Mirabeau. Rendez-vous à Saint-Antoine à 7 heures. Tous les élèves de nos écoles supérieures, industrielles et tous les apprentis de nos ateliers peuvent y prendre part. Port de vivres pour la journée. Dépense, 20 centimes. Il est rappelé que l'inscription pour le concours d'œuvres d'apprentis est reportée au 15 juin, dernier délai.

Le personnel postal du bureau-gare. — Les employés auxiliaires du bureau de tri de la gare Saint-Charles, rue Honorat, estimant leur salaire insuffisant ont fait, hier, une démarche auprès du directeur pour leur demander une augmentation de traitement.

Sur des ordres venus de Paris, ces employés ont obtenu satisfaction sur tous les points. Tout est rentré dans l'ordre à l'annonce de cette décision.

Deux nouvelles poursuites contre des accapareurs. — M. Massot, procureur de la République, a ordonné, hier, l'ouverture de deux nouvelles informations contre deux commerçants présumés coupables d'infraction à la loi du 10 avril 1916 contre l'accaparement. C'est la série qui continue. M. Marcy, juge d'instruction, a été chargé de procéder à l'enquête judiciaire.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 2 et 4 du courant :

Marseille-Arenc, 1re catégorie, du n° 30.855 au n° 31.210 ; 2e catégorie, du n° 143.164 au n° 145.762 ; 3e catégorie, du n° 130.927 au n° 134.672.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 1re catégorie, du n° A-101.536 au n° A-101.555 ; 2e catégorie, du n° A-10.928 au n° A.11.441. — Autres destinations, 1re catégorie, du n° 105.741 au n° 105.880; 2e catégorie, du n° 77.224 au n° 78.979 ; 3e catégorie, du n° 70.167 au n° 72.438.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 1re catégorie, du n° 49.839 au n° 49.962 ; 2e catégorie, du n° 37.400 au n° 38.842 ; 3e catégorie, du n° 29.569 au n° 32.295. Marchandises de grues, 2e catégorie, du n° 5.334 au n° 5.664 ; 3e catégorie, du n° 3.594 au n° 4.243.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, du n° 14.497 au n° 14.516 ; 2e catégorie, du n° 10.751 au n° 11.200 ; 3e catégorie, du n° 8.401 au n° 9.240.

Ecole de Médecine de Marseille. — Les inscriptions aux examens de la session juillet *Médecine, Pharmacie, Sages-femmes et Stage en Pharmacie* seront reçues au secrétariat de l'Ecole du Pharo, du 10 au 25 juin 1917, *dernier délai*. Les quittances de versement devront être parvenues à cette date au secrétariat.

Le drame de la rue Clovis-Hugues. — Nous avons signalé hier, que le wattman Marius Rozan ayant surpris, rue Clovis-Hugues, 66, sa femme en tête à tête avec le tailleur Henri Cutin, avait tiré sur eux plusieurs coups de revolver. Henri Cutin, très grièvement atteint, vient de mourir des suites de ses blessures.

L'enquête judiciaire de cette tragique affaire a été confiée à M. Malavialle, juge d'instruction, qui a procédé, hier, à l'interrogatoire du meurtrier et l'a fait écrouer ensuite à la prison Chave. Le magistrat instructeur a également commis M. le docteur Dufour pour pratiquer l'autopsie de Henri Cutin.

Exploits de cambrioleurs. — Par effraction, dans l'après-midi d'avant-hier, des malandrins se sont introduits dans le magasin de M. Albert Rebaudo, rue Sainte, 35. Ils s'y sont emparés d'une somme de 620 francs.

L'autre nuit, par effraction, des malfaiteurs ont pénétré dans l'épicerie Blanc, rue de Lodi, 46, et y ont dérobé de multiples marchandises représentant une valeur de 1.400 francs.

La même nuit, des malfaiteurs étaient en train de fracturer la toiture du garage Bablot, 170, cours Lieutaud, quand le garde de nuit tira sur eux des coups de revolver. Les cambrioleurs réussirent à s'enfuir.

Petite chronique. — La délégation du personnel de l'octroi qui fut reçue dernièrement par M. le Maire, sera reçue, ce soir, à 7 heures, par M. le Préfet. Rendez-vous à 6 h. 45, place de la Préfecture.

Lire le *Mondain* qui paraît ce matin.

Les réfugiés des Ardennes et de la Marne sont informés qu'il y a réunion du Comité demain matin, à 10 heures, au Palais-de-Cristal.

Lire l'*Educateur Populaire National*. — Abonnements, 32, rue Abbé-de-l'Epée.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Le charbon.* — Tout industriel, commerçant ou particulier est tenu en vertu d'un décret intervenu à la date du 22 mai dernier de déclarer aux bureaux de l'octroi, avant le 18 juin courant, la quantité de charbon excédant 1.000 kil. qu'il aura à la date du 15 en sa possession dans ses magasins ou dans ses caves. Toute quantité non déclarée sera réquisitionnée. Le maire pourra faire procéder à toute vérification qui lui paraîtra nécessaire en vue d'assurer l'exécution de cette mesure.

Le sucre. — Il est rappelé aux commerçants, épiciers, bars, cafetiers, etc., qu'ils n'ont plus que jusqu'au 5 du courant pour verser à la recette municipale le montant de leur commande de sucre nécessaire à la consommation de juin.

Le son. — Les propriétaires de vaches, chevaux, truies et porcs qui se sont fait inscrire au bureau de l'octroi pour leurs besoins de son pendant le mois de juin peuvent y retirer leurs bons de livraison.

Modern' Cinéma. — Ce soir et demain dimanche, matinée et soirée.

Trianon-Cinéma. — Ce soir et demain dimanche, matinée et soirées.

Excursions et Promenades en Mer

Les Excursionnistes Marseillais partiront samedi d'Aubagne, à 21 heures, pour le sommet de l'Olympe; demain, de la place du Change (tram d'Aix), à 8 h. pour Valabre; de la Bourdonnière, à 7 h. 30 pour la source de N.-D. de Rhaud.

La Famille partira demain d'Aubagne, à 8 heures, pour la source de Saussette; des Camoins, à 8 heures, pour Font-de-Mai.

Excursionnistes de Provence, demain R. V. gare Noailles, à 6 h. 30, Aubagne, Gémenos, la Vallée de Saint-Pons, le Gour-de-l'Oule (dîner); retour même itinéraire; rentrée à Marseille vers 8 heures; P. V. O.; marche, 4 heures.

Les Excursionnistes Aveyronnais front demain à La Treille; R. V. gare Noailles 6 h. 30; départ tram des Camoins, 6 h. 45.

Au Conseil municipal

Les accidents de tramways. — L'assistance aux vieillards et aux familles nombreuses

Le Conseil municipal réuni jeudi, en Commission plénière, sous la présidence de M. Eugène Pierre, a voté la résolution suivante :

Le Conseil municipal, ému des graves accidents de tramways dus à la réduction excessive du nombre des employés expérimentés nécessaires à l'exploitation et à l'entretien du matériel, émet le vœu que dans l'intérêt de la sécurité publique, l'autorité militaire examine avec la plus grande bienveillance les demandes de sursis concernant le personnel des classes anciennes.

Se constituant ensuite en Comité secret, conformément à la loi, le Conseil municipal a, sur le rapport de M. Gautier, conseiller municipal délégué, arrêté les listes d'admission (2e session 1917), relatives à l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables et aux secours alloués aux familles nombreuses et aux femmes en couches admises d'urgence.

La Solidarité nationale

Comité des mobilisés de la Pomme

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola du Comité des mobilisés de la Pomme :

731	2048	1804	1013	782	1740	316	899	438	844
1042	1523	1718	2403	1172	1279	673	830	2227	2082
1689	1447	1894	1247	134	1588	1122	1059	1539	735
739	581	1634	2170	2271	1561	1417	2215	2125	1602
2017	1460	2149	199	750	2033	1795	1111	1361	1440
1843	319	2039	405	2438	1070	138	89	885	684
1769	772	1617	1838	192	441	2398	499	1643	1053
1572	2087	244							

COMMUNICATIONS

Société d'Horticulture et de Botanique, 12, quai du Canal. — Réunion du bureau, mardi, à 3 h.

Syndicat des Employés de Commerce et d'Administration libres. — Demain, à 10 heures du matin, réunion des employés de bureaux des deux sexes, syndiqués ou non syndiqués, à la Bourse du Travail. Ordre du jour : question de la vie chère.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

A l'Etrier, demain, éducation physique et équitation, réunion à 7 h. du matin au 6e hussards.

A l'Ecole Marseillaise Louis-Morin, demain, à 7 h., équitation au 6e hussards; à 8 h., sortie en mer (section marine. Inscriptions pour la classe 1919 et suivantes, tous les jours, 16, rue Barthélemy.

Aux Excursionnistes de Provence (S. A. G. 5.116). — Demain, rassemblement, à 7 h., au 6e hussards; éducation physique et équitation. Inscriptions à l'école les soirs de cours.

A la Société Le Drapeau, équitation, demainmat in, au 6e hussards. Tir réduit les autres jours au siège, gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole.

Aux Eclaireurs de France, rassemblement demain, à 8 h., terrain des bains militaires.

A l'Escadron Marseillais, école d'équitation, rassemblement demain, à 7 heures au 6e hussards, équitation.

LES SPORTS

LAWN-TENNIS

Demain, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borély, se joueront les finales des championnats de tennis organisés par l'Olympique et le Groupe Amical du Tennis.

Entre autres parties intéressantes, la finale du double, disputée par l'équipe Boulakia-Cousin, pour le G. A. T., et l'équipe Signon-Cabassu, pour l'O. M., retiendra particulièrement l'attention des spectateurs. Les parties de single, où brilleront Signon, Ducreux, Berglund, etc., seront aussi très intéressantes. Qu'il fasse beau, et demain de nombreux fervents du tennis se presseront sur les courts de l'Olympique.

Entrée générale : 0 fr. 50.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Demain matinée : *Guillaume Tell*, avec MM. Charrat, Boulogne, Legros et Audiger. Location ouverte 16, rue Cannebière. Téléphone : 6.65.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 9 h. : *Miss Bridget*. Mercredi, *La Dame de chez Maxim's*. Location ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, succès de la Rosa Sanchez, Irma Coulon, etc.

ELDORADO-CASINO (Place Castellane). — A 8 h. 30, gala : le populaire Berval, le ventriloque Charlier, Yvonne Sérard, le jongleur Harris Dalcy, etc. Entrée générale, 0 fr. 75.

CASINO DE LA PLAGE. — Demain après-midi, music-hall dans les jardins : les réputés Danrit-Marc, Bel-Mar, etc.

EDEN LHA-RUE (Prado-Plage). — Demain, matinée de gala avec Levallier, roi des comiques, et dix numéros.

CASINO SAUVEUR (La Barasse). — Demain, matinée, avec Appart et dix artistes renommés.

ALCAZAR-CINEMA. — En soirée, *Maciste Alpin*, film sensationnel.

Bulletin Financier

Paris, 10 juin. — Rien de nouveau sur notre marché. Notre rente perpétuelle 3 % abandonne encore du terrain, mais toutefois notre 5 % reproduit le cours de la veille. La situation de nos grandes Sociétés de crédit ainsi que celle de nos actions de nos Compagnies de chemins de fer reste satisfaisante. Les valeurs espagnoles restent fort demandées principalement l'Extérieure. En dehors des valeurs de pétrole, principalement la Bakou, qui se montre encore bien faible, le groupe russe se maintient à peu près inchangé. Bonne tenue du groupe cuprifère ainsi que des valeurs caoutchoutières. Ajoutons enfin que notre marché restera fermé le samedi depuis le commencement de ce mois jusqu'à la fin de septembre prochain.

Tribune du Travail

Menuisiers bons ouvriers sont demandés, rue de Forbin, 54.

Toupilleurs bons ouvriers sont demandés, 54, rue de Forbin.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrière en teinturerie, Teinturerie Chapignac, 13, rue Sainte-Victoire.

On demande cycliste pour service de nuit, de 25 à 40 ans. Sér. réf. exig., 3, cours Devilliers, Marseille.

On demande une commise en chaussures, 20, rue Paradis, Modern' Chausseur.

On demande des ouvrières à la Corderie Dor, traverse du Fort (Pharo).

On demande une bonne vendeuse en chaussures, 65, rue de Rome.

On demande apprenti pâtissier, présenté par ses parents, 2, boulevard Longchamp.

On demande une bonne mécanicienne et une ouvrière plumassière avec sérieuses références, chez Hermet-Bec, fourreur, 7, rue Saint-Ferréol.

Demi-coupeurs en chaussures sont demandés rue Saint-Vincent-de-Paul, 6. Prix de la journée 5 fr. 50.

On demande de bonnes ouvrières tailleuses, rue des Trois-Mages, 40, au 2e.

ETAT-CIVIL

L'état civil de Marseille a enregistré, dans la journée d'hier, 12 naissances, dont 3 illégitimes, et 24 décès, dont 4 d'enfants.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Gignac)

Les familles Sarde, Arbaud (de Gignac) et Gouiran (du Rove), remercient les parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées, à l'occasion de la mort de leur mère, Mme **Pélagie SARDE.** La messe de sortie de deuil aura lieu lundi 4 juin, à 8 heures 30 du matin, à Gignac.

AVIS DE MESSE ET REMERCIEMENTS

M. et Mme Destaville, leur fils et leur famille remercient leurs amis et connaissances des témoignages d'affection et de sympathie qu'ils leur ont donnés à l'occasion du décès de leur fils **M. Isidore DESTAVILLE**, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu le lundi 4 juin, à 10 heures, en l'église Cathédrale.

REMERCIEMENTS

La famille Guerdat et Olivacce remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de leur fils bien-aimé **Pierre GUERDAT**, âgé de 12 ans. La messe de sortie de deuil a été dite dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DECES

Mme Marie Bertoli ; les familles Allard (de Marseille et Alger), Saunier, Jacquin, Bard, Giraud (de Toulon), ont la douleur de faire part du décès de **M. Joseph BERTOLI**, âgé de 48 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 2 heures, 4, rue Vacon.

Le docteur Morucci, ancien adjoint au maire de Marseille ; Mme Morucci ; Mlle Micheline Morucci ; Mme veuve Marchi, née Morucci ; M. Jean Morucci ; Mlle Laure Morucci ; Mlles Madeleine et Angèle Marchi font part à leurs parents et amis de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve **MORUCCI**

leur mère, belle-mère, grand'mère, décédée le 1er juin 1917, à l'âge de 80 ans. Les obsèques auront lieu à Castineta (Corse). Le cortège se formera au domicile de la défunte, boulevard Vauban, 67, aujourd'hui samedi, à 4 heures après-midi.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, r. de la Darse, 75.